

*Échantillon d'évaluation*

# **LE FAUX ÉCRIVAIN**

Cet extrait est fourni à titre d'échantillon et est protégé par la loi sur les droits d'auteurs. Toute reproduction, totale ou partielle, est formellement interdite.

## *La robe de la bonne*

Je reprends, sur les instances de mon ami, la chronique des aventures où il put mettre en valeur les ressources de son prodigieux cerveau. Une fois encore, je dois ouvrir la malle contenant les centaines d'affaires—n'ayant pas encore été publiées pour d'évidentes raisons de marketing—dont eu à s'occuper Sherlock Holmes. Celle dont je veux vous entretenir aujourd'hui, fidèles lecteurs, brille moins par la fortune de ses acteurs que par la qualité du puzzle intellectuel qu'elle présenta à Holmes, et par l'originalité de la solution qu'il y apporta.

À cette époque, Holmes et moi partagions un meublé confortable situé au 221B rue du Boulanger. Suite à une pénurie de crime, nous traversions une période d'oisiveté forcée qui, comme toujours, poussait Holmes dans les abîmes du vice. Cette nouvelle période d'inactivité provoqua la naissance d'une nouvelle dépravation qui, je dois l'admettre, mit mes nerfs particulièrement à l'épreuve. Sherlock Holmes prit la déplorable habitude de ne pas se couper les ongles et de les faire crisser sur une plaque d'acier qu'il avait fait fondre à cet effet par une des ses nombreuses connections londoniennes.

Je ne voudrais surtout pas laisser entendre que la vie avec

Holmes ne comportait que de pénibles moments. Loin de moi cette pensée. Il me dédommageait largement lorsque, laissant sa plaque d'acier, il enfourchait son Stradivarius et interprétait, avec brio, l'un ou l'autre des quintettes à cordes de Mozart—partie de violoncelle incluse—ou, encore, improvisait délicieusement sur mes airs favoris.

Dans les premiers jours de juin, le deux pour être exact, confortablement assis dans mon fauteuil favori, je lisais attentivement un article scientifique où l'auteur illustre l'inutilité des articles scientifiques; démonstration magistrale, je dois dire. Alors que j'approchais de la conclusion, Holmes sortit son abominable plaque et commença à y faire jouer ses doigts.

L'effroyable grincement me paralysa quelques instants, la reliure du bouquin que j'avais entre les mains s'émietta et les feuilles se répandirent dans le salon. Cette fois, c'était trop ! J'ai toujours eu pour politique de ne pas interroger Holmes sur ses petites manies—ne pas oublier qu'il est champion de boxe—mais je décidai alors, profitant de la diversion causée par l'éclatement de la théière de porcelaine héritée de ma mère, d'attaquer Holmes de front :

– Holmes, vous exagérez !

– A quoi faites-vous donc allusions, mon cher Watson ? répliqua-t-il, d'un air surpris.

– Je fais référence au bruit inhérent au mouvement de vos ongles sur la plaque que vous tenez sur vos genoux.

– Ce bruit vous dérange-t-il ?

– Seulement lorsque je l'entends.

– Veuillez me pardonner, cher ami, j'avais quelque peu oublié votre existence, tant je m'ennuie.

Poussé par l'impression de confiance donnée par le ton

de Holmes, je commençai à l'interroger sur les raisons de ses agissements incongrus :

– Que vous preniez de la cocaïne, je le conçois, mais je ne peux m'expliquer la raison de cet insupportable bruit.

– Voyez-vous, Watson, je vous ai déjà expliqué, je crois, que mon cerveau, entraîné au travail intellectuel, ne supporte pas l'inactivité causée par l'irresponsable honnêteté de nos concitoyens, d'où le besoin de la stimulation artificielle, commença-t-il à m'expliquer.

– Jusque-là, Holmes, je suis d'accord. Vous m'en avez déjà parlé et j'ai même utilisé quelques extraits des conversations que nous avons eues sur le sujet dans les chroniques que j'écris sur vos exploits...

– Ah, oui ! Vos historiettes... Franchement Watson, vous auriez pu omettre les épisodes sur la cocaïne ! Je me vois, encore une fois, dans l'obligation de ne pas vous en féliciter.

– Cependant, Holmes, vous devez admettre que le public ne s'intéresse pas à un héros sans vices. Je me suis donc vu contraint, afin de préserver votre image, de leur en mentionner quelques-uns. Vous admettez également que j'ai su choisir les moindres.

– Indubitablement, Watson, indubitablement. Du point de vue du conteur, votre argumentation est cohérente. Néanmoins, je persiste à croire que ces chroniques, comme vous les appelez, devraient s'occuper davantage de mes activités que de ma vie privée. Mais, avant toutes choses, elles devraient éviter la dramatisation de problèmes essentiellement intellectuels.

Piqué dans mon orgueil d'écrivain et d'ami sincère, je me renfrognai quelque peu et ramenai la conversation sur son

sujet initial :

– Nous en avons déjà discuté des centaines de fois, je vous concède la cocaïne. Par contre, j’attends toujours l’explication des ongles et de l’acier.

Holmes joignit les mains et les ramena sous son menton. Il réfléchit un moment, les yeux clos, avant de répondre :

– Depuis quelques années déjà que je pratique le métier unique qui est le mien, les déductions logiques, formant la base de mon système, se sont automatisées à un point tel que plusieurs sont devenues des réflexes. Je ne ferai pas injure à vos connaissances médicales en tentant de vous apprendre que les réflexes se logent dans la moelle épinière, donc dans la colonne vertébrale.

– Je suis d’accord, mais je ne vois pas le lien.

– Eh bien, tout comme mon cerveau, ma moelle épinière travaille à plein régime dans une affaire et se retrouve désœuvrée en période d’oisiveté...

– Et les vibrations causées par les abominables crissements servent à sa stimulation, m’écriai-je, triomphant.

– Exactement, Watson. J’ai essayé plusieurs alternatives avant de me souvenir de l’effet puissant du grincement d’ongles sur un tableau noir. J’ai fait quelques recherches dont les résultats conduirent au développement d’un alliage personnel d’acier amplifiant au maximum les vibrations...

Les confidences de Holmes furent interrompues par un attelage bruyant qui s’arrêta devant notre porte, signe incontestable d’une affaire prometteuse ou d’une malencontreuse coïncidence. Holmes ferma les yeux un instant et, comme s’il pouvait lire une prophétie contenue dans son cerveau, déclara :

– Il s’agit d’un homme d’une quarantaine d’années. Il pèse environ 230 livres et il est marié avec Héléna Smith—né Russel. Il travaille pour une firme d’importation de café et s’est disputé avec ses patrons, il y a de cela deux jours.

– Holmes, vous vous moquez !

– Ah, oui ! J’oubliais... Son nom est John Smith.

– Ça sent la mystification, incroyablement.

– Mais non, Watson. Ne me dites pas que vous n’avez rien déduit de tout cela ?

– Vous me désespérez, Holmes. Comment aurais-je pu deviner de pareilles affirmations ?

– Pas deviner, déduire. Vous savez à quel point les devinettes me font horreur.

– Oseriez-vous prétendre que c’est par déduction que vous êtes parvenu à ces conclusions farfelues ?

– Tout à fait. C’est élémentaire, on ne peut plus élémentaire, même.

– Au moins dites moi ce qui a échappé à mon pauvre cerveau moyen.

– Il est six heures.

– Holmes, vous recommencez ! Je vous croyais plus sérieux. Vous allez trop loin cette fois-ci. Il est six heures ! La belle affaire !

J’étais vraiment hors de moi. La mauvaise foi de Holmes me fit perdre mon sang-froid. Mon visage devait trahir que je ne goûtais pas sa plaisanterie, car Holmes en sembla contrit. Il ouvrit les yeux tout grands et se frappa le front d’un air très embarrassé. Je crus alors qu’il était sur le point de cesser ses gamineries et que nous pourrions nous intéresser à des sujets plus constructifs.

– Je vous dois mes plus plates excuses, mon cher Watson. J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop.

– Vous m'en voyez soulagé et j'accepte volontiers vos excuses. J'ai vraiment cru un instant que vous soutiendriez vos absurdes affirmations.

– Vous vous êtes mépris sur l'objet de mes excuses, Watson. Ces « absurdes affirmations, » comme vous les appelées si discourtoisement, sont véridiques. Mon repentir provient de mon étourderie quant à un second indice, que je qualifierais de capital.

– Quel est ce capital indice ? Je vous préviens, Holmes, il vaut mieux pour vous qu'il soit bon.

– Ce matin, au moment de votre promenade quotidienne, cette lettre m'est parvenue.

Il me la tendit—reproduite ci-dessous—et je la lus à mon tour :

« Monsieur Holmes,

j'ai un urgent besoin de votre aide. Ma femme—Hélenna, né Russel—et moi vivons un drame horrible. Malgré mes 40 ans et mes 230 livres, j'accourrai chez vous, à six heures précises, dans un attelage bruyant.

John Smith. »

Devant ma mine déconfite, Holmes éclata de son rire sonore, et un peu faux, qui étonnait toujours chez cet homme d'ordinaire assez froid. Je ne tardai pas à l'imiter, et nous rîmes jusqu'à ce que des crampes nous obligent à nous arrêter. Un détail attira cependant mon attention.

– Holmes. J'ai beau lire et relire cette lettre, je ne vois pas le moindre indice d'où vous déduisez son emploi et la querelle avec ses employeurs.

– Tournez la feuille dans l’autre sens, me dit Holmes.

Je m’exécutai immédiatement, sans résultats. Je n’y comprenais rien.

– Je voulais attirer votre attention sur le verso de la feuille, Watson, le verso.

Je m’empressai de suivre ses indications, me confondant en excuses, et lus, de la même écriture commerciale, ce que j’ai reproduit ici :

« Note de service, 1er juin

Messieurs les directeurs, suite à notre désaccord d’hier, je me vois dans l’obligation de vous donner ma démission.

John Smith. »

Dans le coin supérieur gauche, on pouvait voir le logo de la compagnie, formé d’un plan de café sur une carte géographique du sud des Amériques avec, au-dessous, l’inscription : « Duran et Duran, importateur de café. » Tout devint clair pour moi et je dis en souriant :

– C’était, en effet, on ne peut plus élémentaire.

– Tous s’exclament « enfantin ! » sitôt terminé l’exposition de la chaîne d’indices et de déductions que j’ai parcourues.

– Oui, mais, dans ce cas...

– Je l’admets, Watson, je plaisantais.

Après une brève pause, il me fit remarquer :

– Je crois bien, Watson, que nous avons suffisamment fait patienter notre visiteur. Nous devrions peut-être le faire entrer.

– Je l’avais complètement oublié, celui-là, avouai-je.

Holmes tira sur le cordon de la sonnette, placé près de son fauteuil, et Mme Hudson apparut.

– Faites entrer le visiteur.